

sont l'émotion, la grâce et la simplicité. Son vers est facile autant qu'il est naturel. C'est un rare mérite. Dans ce dernier recueil, après un hymne à la vieille maison, elle nous fait entendre les chansons de la porte, de la fenêtre, du poêle, du "ber", de la lampe, de la croix du mur... C'est simple et frais comme une belle matinée de printemps canadien, ou encore comme un cœur de jeune fille pur et candide. Et puis, tout ce verbiage charmant et harmonieux, même quand il parle d'amour, sait rester si chrétien et si digne. De tels livres se présentent bien tout seuls... Mais nous savons que Mlle Lamontagne y gagne encore en présentant les siens elle-même. Au lieu d'un exemplaire, on en achète deux. Au lieu d'un cent pour la commission scolaire, on en prend deux cents ! Nous parlons d'expérience.

E.-J. A.

* * *

EN MOCASSINS, par M. Arthur Guindon, p. s. s., — Chez les Sourds-Muets, à Montréal, 1920.

M. Guindon, un modeste qui sait beaucoup de choses, a un faible pour les "sauvages" et pour "Dollard" — le fameux héros de 1660. Il écrit en prose et il commet des vers qui ne sont pas mal tournés. C'est un chercheur et c'est un ami de la nature et de l'histoire. *En mocassins*, vous devinez, sous ce titre, des choses de trappeurs et de coureurs des bois, des histoires antiques et savoureuses — des évocations de *sorciers* et de *manitous*? Et vous devinez juste! Prenez son livre, au "Père Guindon". Lisez-le bien. Vous passerez quelques bons quarts d'heure et vous vous instruirez. Mieux que personne, l'auteur sait ce que *mocassin* veut dire, et il vous le fait bien voir. Pour ne pas cesser d'être un *visage-pâte*, — mais l'est-il? — il n'en aime pas moins son frère le *peau-rouge*, et il le fait aimer.

E.-J. A.

* * *

L'ANTHOLOGIE DES POETES CANADIENS, par Jules Fournier, préface de M. Olivar Asselin, 300 pages. — Chez Granger, à Montréal, 1920.

Jules Fournier, mort trop tôt, avait bien du talent. M. Asselin, son ami, n'est pas moins richement doué. Mais est-ce bien une *anthologie*, c'est-à-dire un recueil de nos meilleures productions des poètes canadiens, qu'ils nous ont donnée? Il est permis d'en douter. Asselin et Fournier resteront devant l'histoire, en dépit de leur incontestable valeur, des mécontents irréductibles. Rien n'est digne, rien n'est bon, rien n'est beau, de